



Terre et Mer(e)

Art et science mêlés

Exposition conçue et réalisée
par Anne-Marie Pochat



Terre d'artistes, terre de culture

www.cr-guadeloupe.fr

Le mot du président

La Région Guadeloupe est particulièrement heureuse de vous présenter l'exposition « Terre et Mer(e) » qui unit l'art et la science pour faire mieux comprendre les enjeux du développement durable et de la préservation de l'environnement et de la biodiversité.

Nous devons ces œuvres au talent de l'artiste Anne-Marie POCHAT qui parvient à nous offrir sur un même support ses compétences scientifiques d'une part et sa créativité d'autre part en donnant à voir les plus belles richesses de notre archipel.

Les émotions, qui nous sont ici transmises participent à la nécessaire prise de conscience de chacun, quant à notre devoir de garantir à nos enfants une Guadeloupe aux équilibres écologiques préservés.

La Région Guadeloupe consacre une part conséquente de ses efforts en matière de sensibilisation du plus grand nombre aux enjeux du développement durable. Ce travail pédagogique est une véritable politique éducative qui doit permettre à chacun de s'approprier sa terre avec l'envie de toujours en prendre soin.

Anne-Marie POCHAT nous invite à de bien beaux détours sur notre terre de Guadeloupe qui, même si nous croyons la connaître, nous réserve tant de surprises à découvrir.

Eveillez vos sens et ouvrez votre cœur... la Guadeloupe est splendide et elle doit le demeurer. Toujours.

Victorin LUREL

Député

Président de la Région Guadeloupe

Anne-Marie Pochat est née à Abidjan et y a passé ses premières années. La nature tropicale, ses formes, ses couleurs, ses odeurs, ses goûts ont marqué sa mémoire...

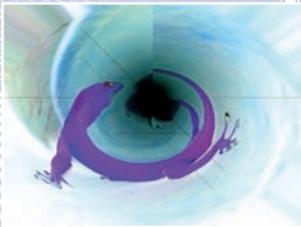


Artiste et scientifique de formation, Anne-Marie Pochat a participé de 1988 à 1991 à Paris aux travaux du GLACS groupe de recherche et de réflexion sur l'art et la science, émanant du Collège de France. Jusqu'en 1997 une partie importante de son oeuvre est tournée vers le monde de l'infiniment petit. En 2001 sa rencontre avec l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet lui permet d'approfondir ses recherches sur l'univers et ses théories et de créer l'exposition Rêves d'Univers.

Outre de nombreuses expositions à Paris et en province depuis 1978, son double cursus a permis à l'artiste de réaliser des travaux importants centrés sur des thèmes scientifiques :

- Les origines de la vie, exposition art et sciences 1989 à Orsay (91)
- Oeuvre monumentale pour l'Institut de Biotechnologie des Plantes, Gif sur Yvette, Essonne (91), 1994
- Aquacosmos et Cœur d'étoiles, Saint Denis de la Réunion, 2001
- Cadran solaire pour Verrières le Buisson, Essonne (91), 2002
- Rêve d'Univers, Saint Denis de la Réunion 2003, San Francisco 2005, Los Angeles 2006
- Naissance des mondes, Galerie Imagin'art, Sainte Rose 2008

« Terre et Mer(e) est la première présentation d'un travail sur la nature de la Guadeloupe dans son environnement caribéen géologique. Elle représente mes questions et mes coups de cœur, au gré des traces d'informations ou de nature... »



Le fil du haut en bas...

Du plus élevé
au plus profond de nos reliefs,
Du sommet des montagnes,
aux battants des lames,
Depuis les entrailles du volcan,
jusqu'aux fonds marins,
Des frondaisons de la forêt humide,
jusqu'aux méandres des mangroves,
Des caféières sous le vent,
aux plaines cannières au vent,
Des habituées, aux habitations,
jusqu'aux jardins créoles,
Nous suivons le fil de la vie,
Nous suivons le fil du temps
Nous suivons le fil de nos aînés,
Nous tissons le fil pour nos enfants
Et nous chérissons la Terre, notre Mer(e)

Daniel SILVESTRE

Je remercie l'OVSG, la BRGM, et le PNG pour leurs précieuses informations. Un remerciement spécial à Daniel Silvestre pour sa participation à l'élaboration de textes et ses magnifiques photos.

HISTOIRE D'ARCS ET D'ARCHIPELS

L'archipel guadeloupéen fait partie du double arc des Petites Antilles, extrémité orientale de la plaque Caraïbe sous laquelle s'enfonce la croûte océanique atlantique. De cette situation, il résulte une intense activité volcanique qui se traduit par les édifices de l'arc interne auxquels appartiennent la Basse-Terre et son volcan récent et encore actif, la Soufrière.

L'arc insulaire des Petites Antilles doit son existence à la subduction de la croûte océanique atlantique sous la plaque caraïbe. L'histoire géologique permet de distinguer en fait deux arcs, distincts au nord de la Dominique et accolés au sud. Vers l'est, l'arc externe, dépourvu de volcan actif, est composé d'îles à soubassement volcanique et à recouvrement sédimentaire récent. La Grande-Terre, Marie-Galante, Saint-Martin et Saint-Barthélemy en font partie. Il a fonctionné de l'Eocène inférieur (-56 Millions d'Années) jusqu'à la fin de l'Oligocène inférieur (-28 M.A.). L'arc interne est actif du Miocène inférieur (-22 M.A.) jusqu'à nos jours. Il est constitué d'îles volcaniques, dont la Basse-Terre et les Saintes, où sont situés des volcans actifs ou récents. La Désirade quant à elle serait le témoin unique aux Petites Antilles d'un arc encore plus ancien...

La Basse-Terre, jalon de l'arc interne.

À partir de l'apparition des premières terres émergées (vers -11 M.A.), 6 ensembles spatio-temporels ont donné à la Basse-Terre sa configuration actuelle. Le complexe de base (antérieur à -3,5 M.A.) affleure au nord-ouest. Le massif septentrional suit jusqu'à l'ex-trusion des dômes des Mamelles (vers -1 M.A.). Les produits de son érosion forment ensuite la plaine nord-orientale. La chaîne axiale s'édifie (entre -1,5 et -1,25 M.A.) pour former, entre les Mamelles et la Soufrière, l'armature de l'île avec des sommets supérieurs à 1000 m. Les Monts Caraïbes au sud se construisent (vers -0,5 M.A.) surtout à partir d'éruptions explosives subaquatiques. La chaîne de Bouillante se caractérise (à partir de -0,8 / -0,6 M.A.) par de petits volcans situés sur les flancs de la chaîne axiale. Enfin, le Massif Madeleine/Soufrière (entre -0,25 M.A. et -0,14 M.A. jusqu'à nos jours) représente le volcanisme récent et actuel.

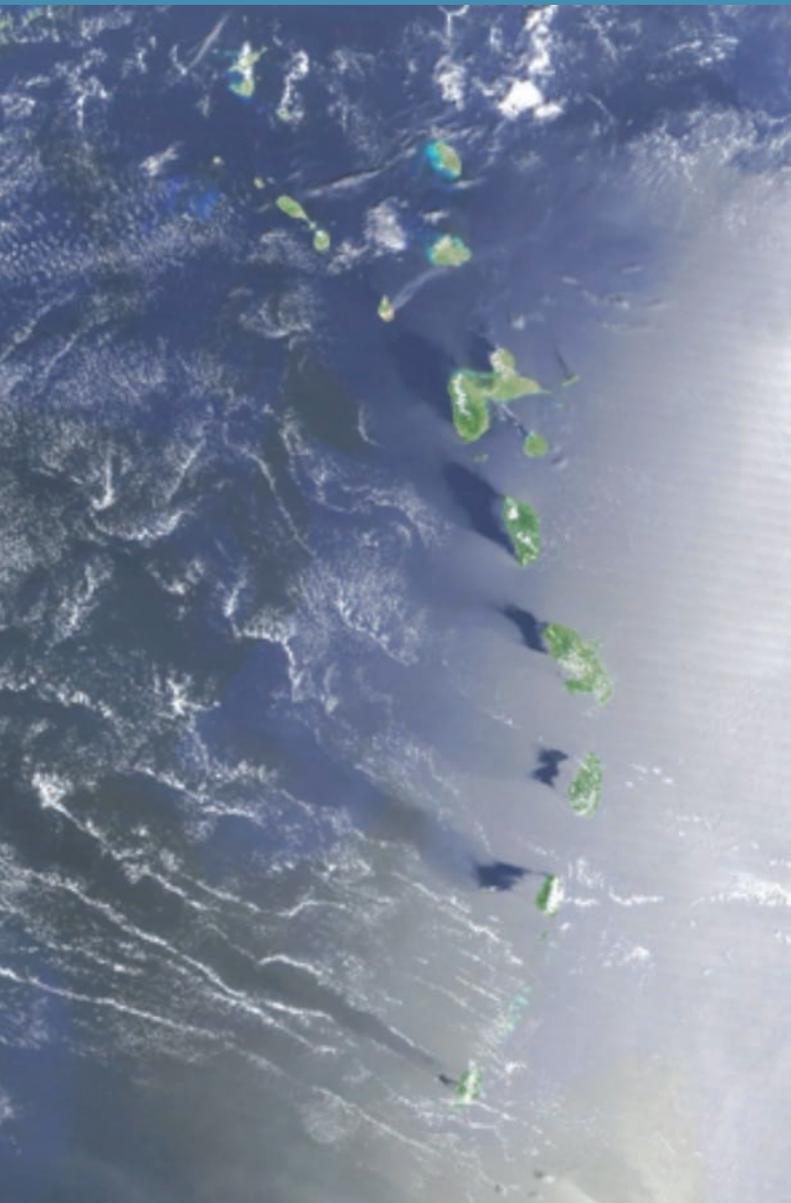
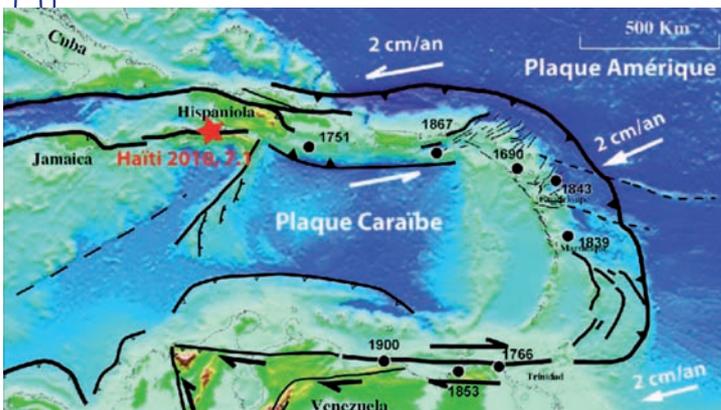
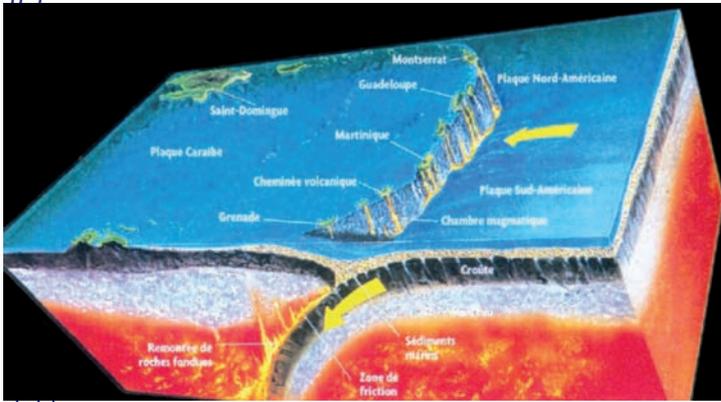


Photo depuis l'International Space Station (ISS)

Séismes et plaques tectoniques

La Guadeloupe fait partie de l'arc insulaire des Petites Antilles qui résulte de la subduction de la plaque Nord-Américaine sous la plaque Caraïbe, à une vitesse de 2 cm par an environ. Cette subduction engendre une sismicité régionale importante menaçant la population et les infrastructures de plusieurs îles (séismes profonds, 33 à 150 km, d'une magnitude maximale possible de 7 à 8). Elle est aussi à l'origine de la formation d'un chapelet d'îles volcaniques comprenant de nombreux volcans actifs, dont la Soufrière de Guadeloupe, sur l'île de la Basse-Terre. Les mouvements le long de failles affectant la plaque caraïbe sont aussi responsables de séismes de profondeur superficielle (moins de 33 km) en général de magnitude 5 à 7 et donc potentiellement très destructeurs (séismes de 1851, 1897). Depuis 1690, la Guadeloupe a subi au moins 11 séismes de magnitude supérieure à 5 et d'une intensité ressentie sur l'échelle internationale qui comporte 12 degrés, dont le séisme le plus meurtrier des Petites Antilles, le 8 février 1843 (magnitude 7 à 8, intensité IX), responsable pour la Guadeloupe d'environ 2000 victimes et de la destruction de Pointe-à-Pitre. Chaque année, l'Observatoire volcanologique enregistre en moyenne 1000 séismes liés à la tectonique régionale, en grande majorité d'une magnitude inférieure à 5.



La Grande Terre (technique mixte sur toile 120X120cm)



La Basse Terre (technique mixte sur toile 120X120cm)



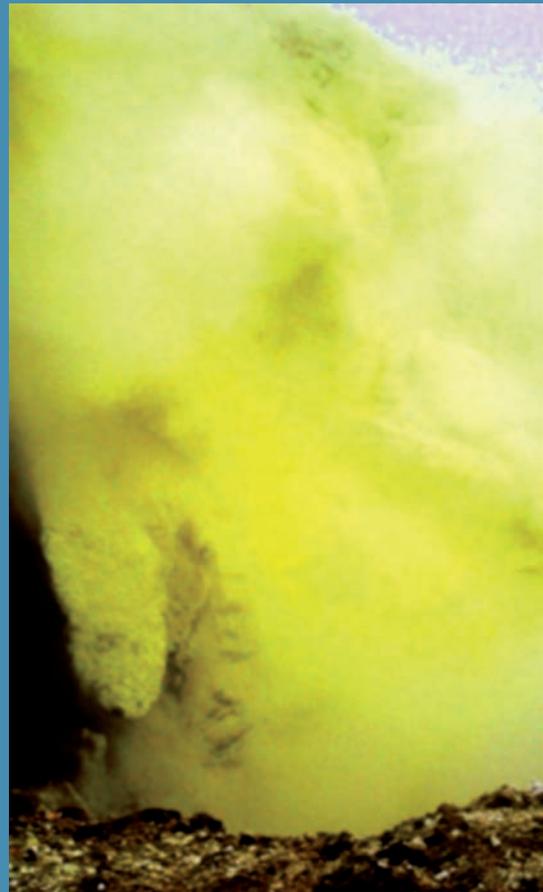
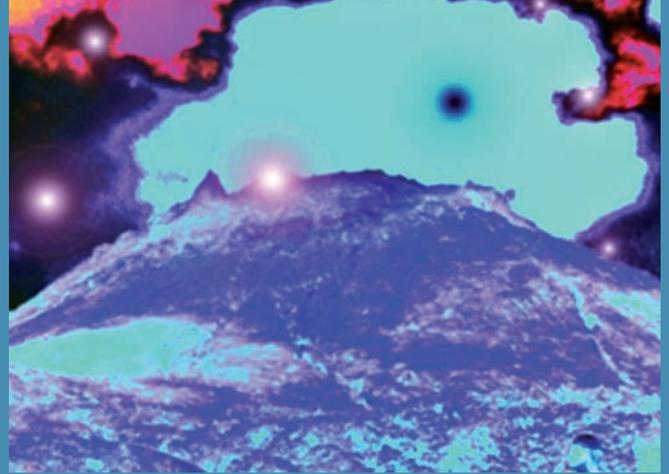
La Soufrière : un volcan bien vivant

Le Parc de la Guadeloupe est le seul Parc national français avec un volcan actif. Les dernières éruptions ayant une forte probabilité de récurrence, l'île peut en connaître une sur une échelle de temps humaine. L'activité du volcan se caractérise par :

- des essaims de séismes (magnitude < 2) en alternance avec des périodes sans sismicité;
- des émanations de vapeur acides et de gaz fumeroliens;
- des zones aux températures élevées (60 à 120°C), avec risques de projection d'eau en ébullition;
- des terrains instables suite à l'altération du milieu par les gaz et les eaux acides.

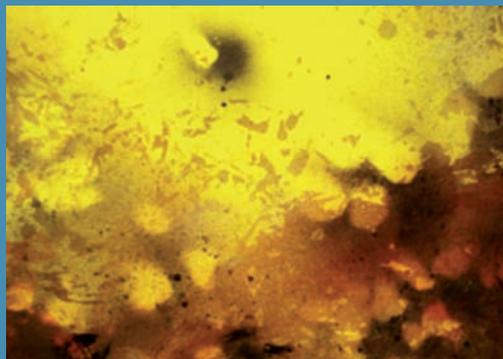
La construction du volcan composite de la Grande Découverte date de 200 000 ans.

- explosion plinienne cataclysmale (entre 100000 et 40000 ans) avec destruction partielle du volcan de la Grande Découverte, formation d'une caldéra de 3 à 5 km de diamètre;
- Construction du volcan composite Carmichaël à partir de 30000 ans dans la caldéra avec succession de coulées et de dômes de lave intercalés avec des dépôts pyroclastiques d'écroulement et d'explosion de dôme;
- Écroulement sectoriel du Carmichaël il y a 11500 ans, formation du cratère en fer à cheval ouvert vers l'ouest;
- Écroulement sectoriel du Carmichaël il y a 3100 ans, formation du cratère Amic en fer à cheval ouvert vers le sud, accompagnée d'une explosion qui détruira une zone de 100 km²;
- Construction des dômes Amic et Soufrière (1440) dans le cratère d'écroulement, mise en place de coulées pyroclastiques.





La Soufrière
(technique mixte sur toile 120X120cm)



LA MONTAGNE

Les sommets du massif montagneux, qui tutoient les nuages, nous rappellent les liens étroits qu'entretiennent la topographie et le climat.

L'eau est une composante importante de la formation des écosystèmes.

Sa présence, en quantité variable, déterminera la succession des milieux naturels (forêt d'altitude, forêt tropicale humide, mésophile, xérophile...) et donc du type d'espèces, animales et végétales qui les habitent.

Notre patrimoine naturel, qu'il soit animal, végétal, géologique ou paysager, est l'occasion d'un émerveillement permanent, pour peu qu'on lui accorde un regard sensible.

« Une trace au fond de la forêt

L'empire vert m'étreint

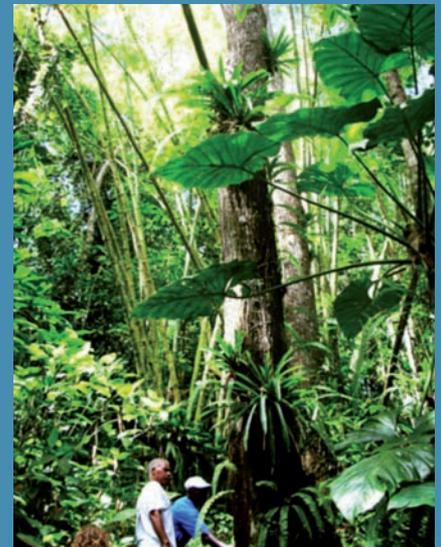
Energie inouïe.

J'écoute les chants de la rivière.

Et quand le crépuscule assombrit les nuances,

Alors survient l'ineffable épanouissement

Du sentiment cosmique. »





KARUKERA L'ÎLE AUX BELLES EAUX...

Les premières traces de peuplement de la Guadeloupe remontent à 3000 ans avant J.C. Puis des amérindiens Arawaks venus du Venezuela, dans le bassin de l'Orénoque, avec des pirogues se sont établis dans l'île.

Cette population pacifique de pêcheurs a vu arriver à partir du IX^e siècle des Indiens Caraïbes, un peuple guerrier pratiquant le cannibalisme. Ces derniers allaient exterminer les hommes arawaks et capturer les femmes.

Ces Indiens allaient nommer l'île "Karukera", l'île aux belles eaux, et occuperont les lieux jusqu'à la fin du XV^e siècle, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée des premiers européens.

C'est le 4 novembre 1493 que l'île voit arriver des hommes étranges à la peau blanche. Christophe Colomb découvre cette nouvelle terre et la baptise Santa María de Guadalupe, Guadeloupe en français. Des luttes meurtrières vont s'engager entre les Caraïbes et les nouveaux venus qui seront pendant longtemps repoussés.

Les Français en Guadeloupe

Le 28 juin 1635, des marchands Français de la Compagnie des Iles d'Amérique débarquent en Guadeloupe et, sous les ordres de Liénard de L'Olive et Duplessis d'Ossoville, ils vont mener une guerre farouche contre les autochtones.

Entre 1643 et 1664, Charles Houël est Gouverneur de la Guadeloupe. Il fonde la ville de Basse-Terre et achète l'île à la Compagnie des Iles d'Amérique. Il va développer la culture de la canne à sucre, une activité qui demande une main d'oeuvre très importante pour travailler dans les plantations. C'est ainsi que va commencer le commerce des esclaves entre l'Afrique et la Guadeloupe.

Les îles de Saint-Martin et de Saint-Barthélemy vont commencer à être colonisées en 1648.

En 1664, la Guadeloupe est rachetée à Charles Houël par Colbert, le ministre de Louis XIV. L'île et ses dépendances sont alors administrées par la Compagnie des Indes Occidentales, puis à sa dissolution en 1674, par le pouvoir royal. La Guadeloupe verra alors arriver de nombreux colons désireux de faire fortune au Nouveau Monde.

C'est en 1685 que l'esclavage est officiellement établi en Guadeloupe avec la proclamation du Code Noir qui régit l'exploitation des esclaves Africains sur l'île.

Mais les Français ne vont pas exploiter cette région des Antilles tranquillement. Ils doivent repousser les attaques des Anglais qui veulent prendre possession des îles des Caraïbes. Ces luttes allaient dominer une grande partie du XVII^e siècle quand, à la fin de la Guerre de Sept ans (1756 - 1763), la France est reconnue souveraine de la Guadeloupe et de la Martinique par le Traité de Paris. C'est durant cette Guerre que les Anglais fonderont le port de Pointe-à-Pitre.

La paix revenue aux Antilles, le commerce du sucre et du café va devenir un élément très important de l'économie de la région.

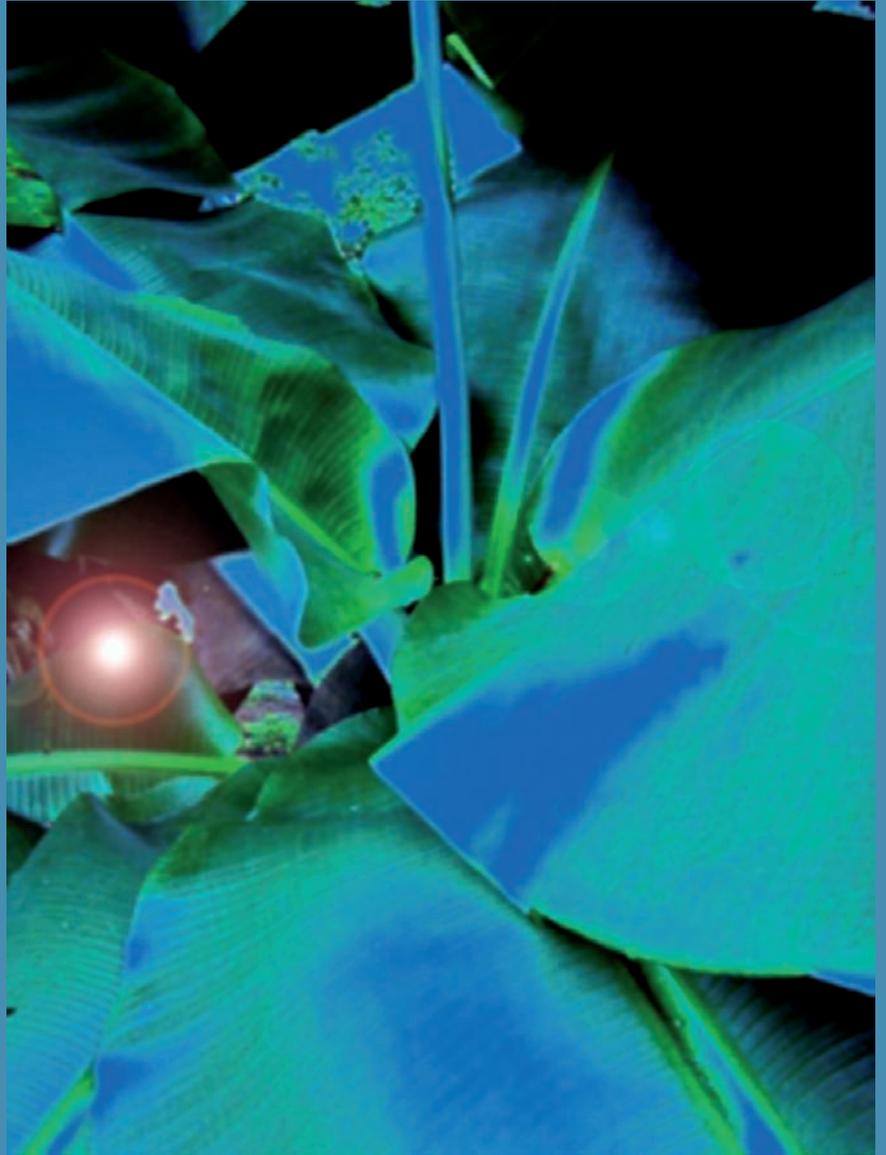
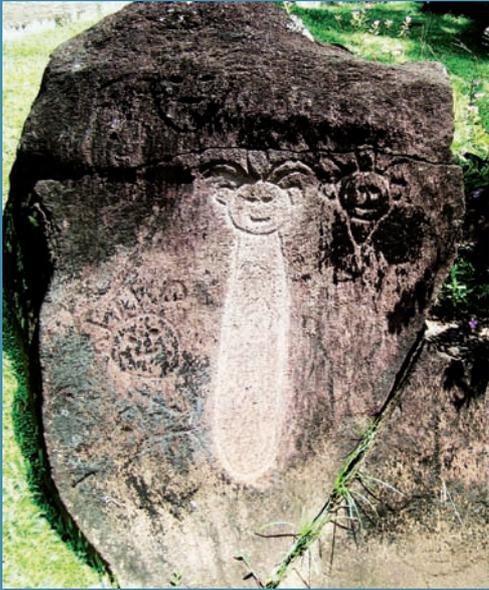
La révolution et la fin de l'esclavage

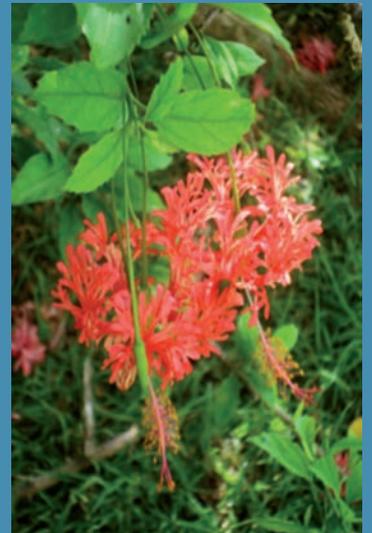
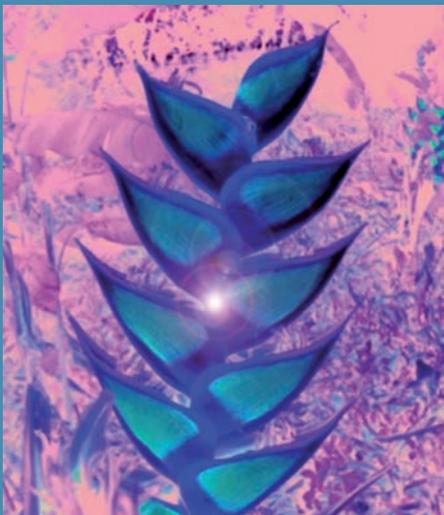
En 1789, la Révolution Française éclate à Paris. La guerre entre les Français et les Anglais n'épargne pas la Guadeloupe et ces derniers occupent l'île en 1794. Mais elle est vite reprise par les Français dirigés par Victor Hugues qui va proclamer l'abolition de l'esclavage. Cependant, les avis divergent sur la question et devant le manque de main d'oeuvre et la pression des propriétaires de plantations, l'esclavage est très vite rétabli par le Général Richepance en 1802, sous l'ordre de Napoléon Bonaparte.

À la suite de la défaite de Napoléon à Waterloo, le Traité de Paris du 20 novembre 1815 interdit la traite des noirs. Mais ce n'est que le 27 avril 1848 que l'esclavage sera définitivement aboli par décret, sur proposition de Victor Schoelcher.

Ceci va engendrer une perte de rentabilité des exploitations sucrières de la Guadeloupe et les planteurs vont faire venir des indiens tamouls pour pallier le manque de main d'oeuvre. Mais la concurrence de la betterave en Europe mettra fin à l'âge d'or du commerce du sucre dans les Antilles.

Cette même année, Pointe-à-Pitre est ravagée par un terrible incendie venu à la suite d'un tremblement de terre (8 février 1848). Un énorme cyclone va également dévaster une grande partie de la Guadeloupe.





LES MILIEUX HUMIDES ET LITTORAUX



Le littoral comprend la forêt marécageuse et la mangrove, les falaises et rochers, les arrières-plages, les plages de sable.

La Mangrove et forêt marécageuse

Sommes-nous encore sur terre ou déjà en mer ? Les pneumatophores, comme des pionniers viennent brouiller les cartes et rapprocher les frontières entre terre, mer et air..



La forêt marécageuse

*La mangrove ;
Ombres et silence
Soudain déchiré par le cri d'un oiseau
Quelques clapotis
De lumières et de l'eau.
Bravant leur gangue de boue
Les pneumatophores émergent
Tels des Excalibur végétaux
Magie et mystère imprègnent l'atmosphère :
« Ne pas déranger »*



Karukera (technique mixte sur toile 120X120cm)



La mangrove a été très longtemps considérée comme un milieu malsain. Actuellement, on se rend compte de l'importance de ce milieu vu les différents avantages qu'elle procure à la nature et à l'homme :

La mangrove : un espace boisé qui assure une fonction chlorophyllienne (absorption du gaz carbonique et émission d'oxygène) et une fonction de filtre en piégeant les particules en suspension dans l'air.

La mangrove : une protection contre l'érosion marine, les cyclones et même les tsunamis.

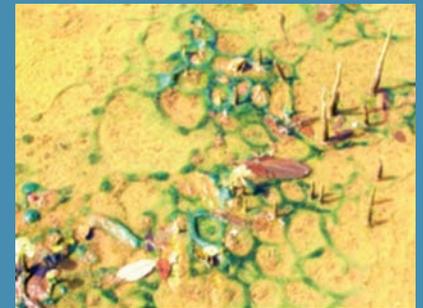
Repos, nourriture et reproduction pour de nombreuses espèces de poissons de crevettes, de crabes et de mollusques. La mangrove abrite plus de 80 espèces d'oiseaux de mer et du littoral.

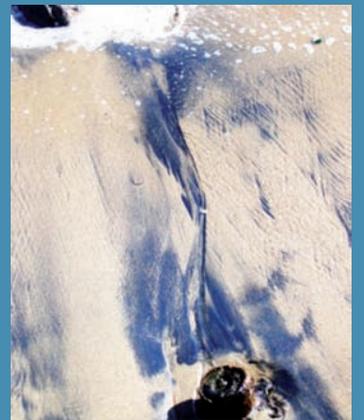
Cette forêt inondée d'eau salée avec un sol boueux recouvert d'une flore assez particulière est constituée essentiellement de palétuviers.

Le palétuvier rouge est un petit arbre de 2 à 6 m. Son tronc émet des racines aériennes en forme d'arceaux qu'on appelle "racines échasses" qui s'enfoncent dans la vase.

Le palétuvier noir pousse un peu plus en arrière dans le sol boueux. Les racines nombreuses et fines de ce petit arbre de 3 à 6 m poussent dans la vase et se dressent verticalement jusqu'à 20 cm au-dessus de la vase. Ses racines aériennes en forme de tubes permettent à l'arbre de respirer. On les appelle des pneumatophores

Ces espaces littoraux, interstitiels sont loin d'être des déserts. Ils sont, au contraire, les lieux d'un foisonnement de vie, un carrefour entre terre, mer et air.



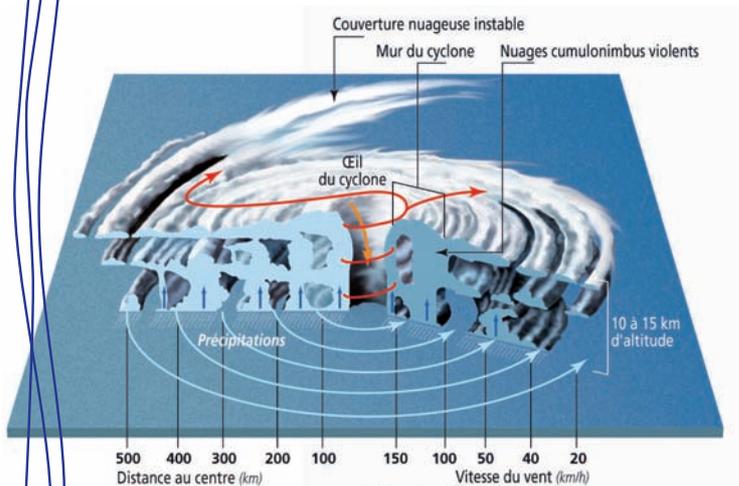


LES CYCLONES

Un cyclone est une perturbation à circulation tourbillonnaire des régions tropicales, généralement d'une intensité déjà forte. C'est un terme courant, à usage général, et on lui préfère, dans nos régions antillaises et dans les pays du continent américain, les termes de dépression tropicale, tempête tropicale ou ouragan, qui font référence à l'intensité des vents maximums générés.

Un cyclone est composé d'un "oeil" d'un diamètre en moyenne de 20 à 50 km mais qui peut atteindre 200 km suivant le cyclone. Plus on se rapproche de l'oeil plus la température augmente (10°C de plus que l'air environnant en haute altitude et de 0 à 2°C en surface), plus la pression est basse, plus les précipitations sont importantes et plus les vents deviennent violents, en allant jusqu'à 250 km/h pour les cyclones les plus puissants, alors que quand on est dans l'oeil les vents sont très faibles.

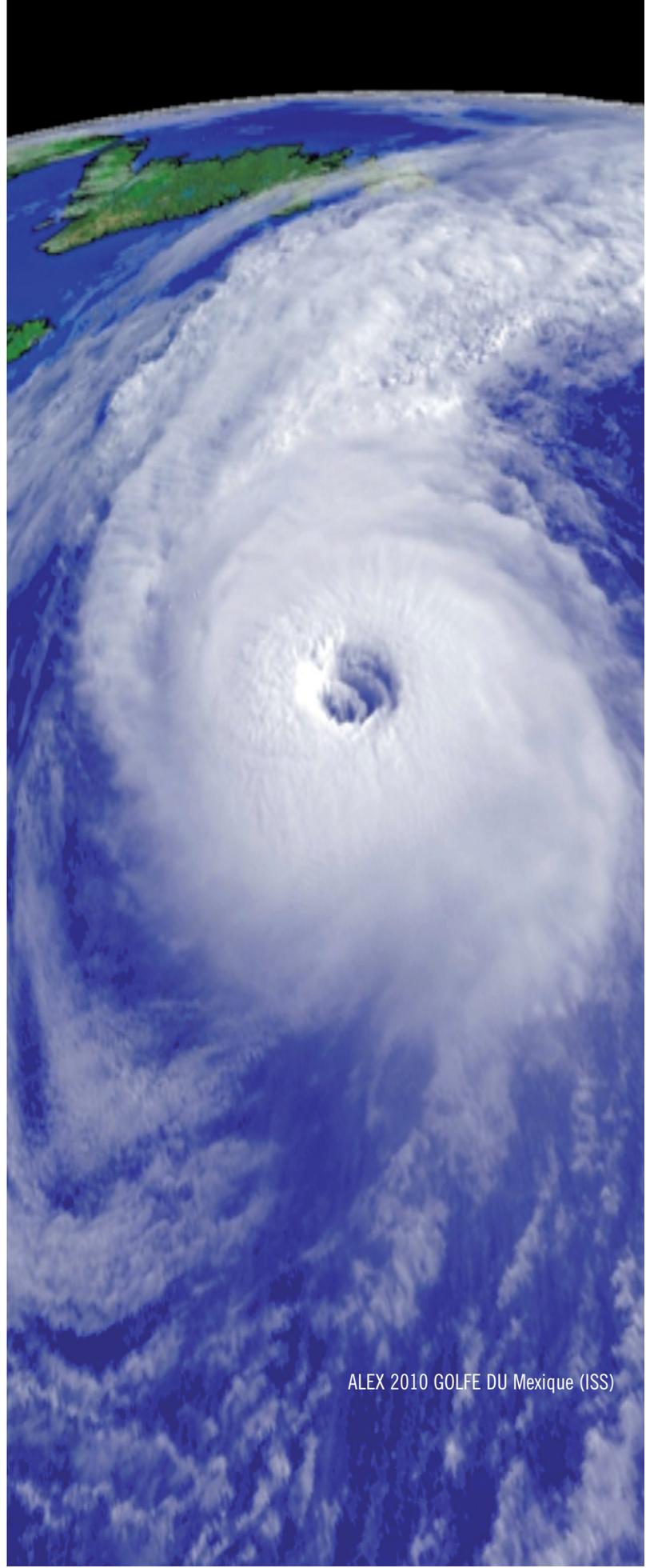
Les cyclones tropicaux ont un diamètre, en général de quelques centaines de kilomètres mais ils peuvent atteindre, 1000 voir même 1500 km et leurs structures nuageuses peuvent atteindre 20 km de hauteur.



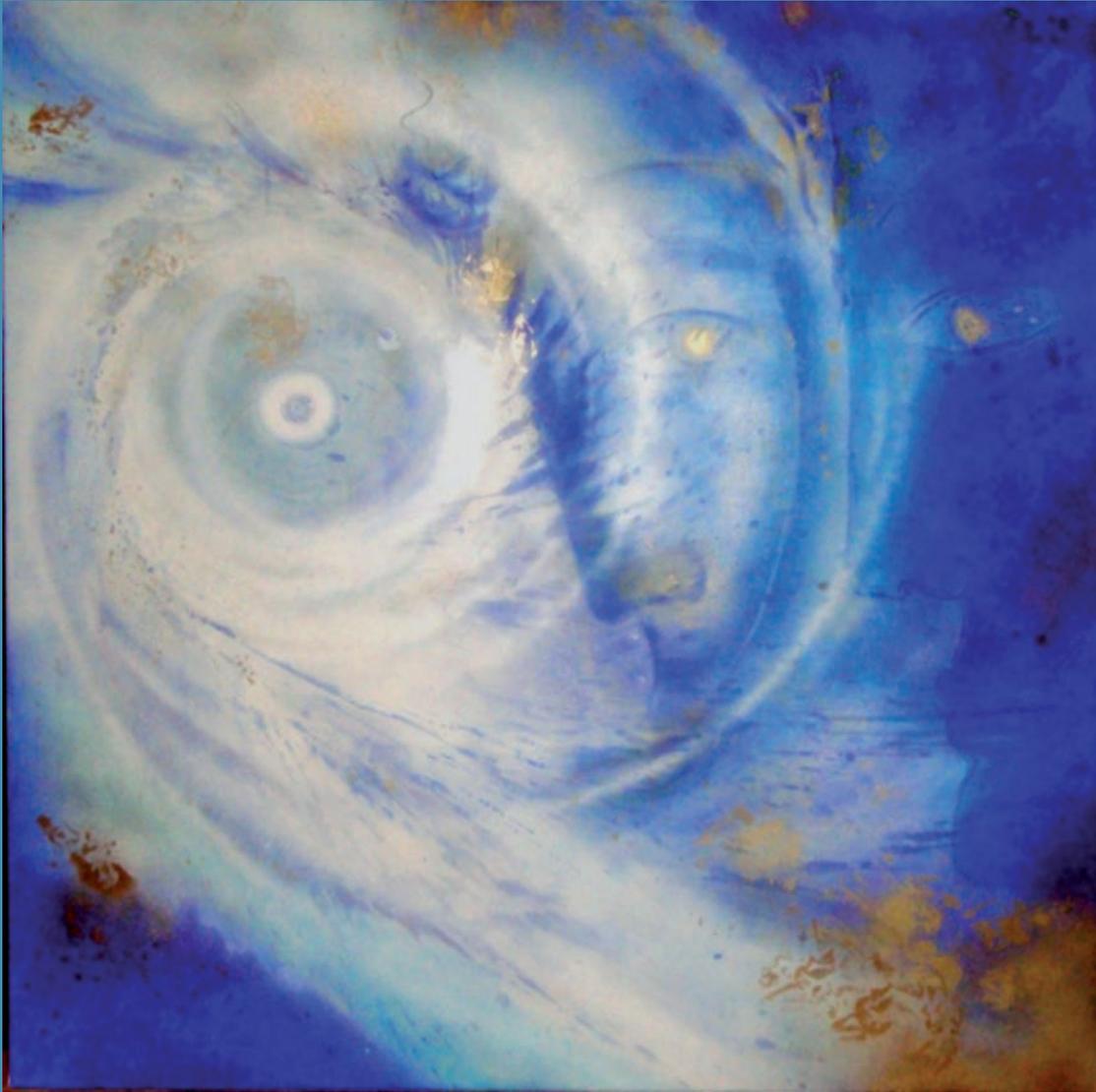
L'air chaud et humide s'élève à haute altitude en tournant autour de l'oeil du cyclone. Puis l'air sec descend dans l'oeil immobile.

Les cyclones tropicaux se forment sur l'eau chaude des mers tropicales et puisent leur énergie dans la chaleur latente de condensation de l'eau.

Dès qu'un cyclone tropical entre en terre ou dans des eaux froides les vents s'affaiblissent comme il n'est plus alimenté par la vapeur des eaux chaudes.



ALEX 2010 GOLFE DU Mexique (ISS)



Le cyclone vu du dessus
(technique mixte sur toile 120X120cm)



Le cyclone vécu sur la terre
(technique mixte sur toile 120X120cm)



Terre d'artistes, terre de culture

www.cr-guadeloupe.fr



Terre et Mer(e)

Art et science mêlés

Exposition conçue et réalisée
par Anne-Marie Pochat



Terre d'artistes, terre de culture

www.cr-guadeloupe.fr

LES ABYMES. Peinture

Anne-Marie Pochat a la science de l'art

L'art a rendez-vous avec la science depuis la semaine dernière à la Cité des métiers aux Raizet. L'artiste Anne-Marie Pochat est l'auteur d'une magnifique collection de toiles et de photos sur le thème Terre et mer (e). Son double cursus —elle est scientifique de formation— a permis à cette artiste de renom de réaliser de magnifiques œuvres centrées sur des thèmes scientifiques. Les invités, pour la plupart des connaisseurs, ne s'étaient pas fait prier pour être présents à l'heure, vendredi soir, au vernissage. L'artiste a présenté une collection d'exception pour ceux intrigués par la terre et le cosmos. L'art et la science unis pour un véritable plaidoyer en faveur de notre environnement. Anne-Marie Pochat a, lors d'une balade dans la galerie, fait un rappel historique des premières traces de peuplement de la Guadeloupe, 3 000 ans avant JC, évoqué notre littoral avec

ses milieux humides, ses falaises, ses rochers, ses plages, peint dame Soufrière... Mais c'est surtout « sa mystérieuse mangrove », pour reprendre les termes de l'artiste, qui aura le plus touché cette dernière. La balade s'est achevée par les phénomènes cycloniques représentés par une superbe toile qui illustre en filigrane la peur de l'homme au-devant de cette puissance déferlante et tourbillonnante. « Cette île est simplement extraordinaire et unique, il faudrait que chacun soit déjà conscient de cet état de fait, afin que tout soit mis en œuvre pour la protéger », explique Anne-Marie Pochat.

À l'initiative du conseil régional, de la Drac et du Parc national de la Guadeloupe, l'exposition sera visible pendant un mois à la cité des Métiers avant d'être présentée à la direction régionale des affaires culturelles (Drac).

Nicolas LANCASTRE ■



Les œuvres d'Annie-Marie Pochat (2e à partir de la droite) ont séduit le public.